

Le courage des enseignants

Partout au Kosovo, dans les villes et les villages, tant dans les communautés albanaises que serbes, enfants et enseignants luttent ensemble pour trouver un moyen de reconstruire leur vie, de trouver même une façon d'imaginer l'avenir sans peur ni haine.

de Sylvia Solomon

Il est 19 h. Nous sommes cinq assis à une table dans une salle éclairée à la chandelle. Il se forme une buée tourbillonnante quand nous parlons. Dans cette pièce, pas de décoration; sur les murs, pas d'images encadrées, pas de tapis au plancher, rien à la fenêtre pour dissimuler la vitre brisée.

Nos voix sont calmes à la fin de cette réunion de deux heures, nos paroles, de réconfort. Le grand homme épuisé que j'interviewe me remercie de m'intéresser tant à son peuple. Il est directeur d'une école élémentaire à Pristina et c'est là une journée typique pour lui.

L'histoire de son école remonte à dix ans, du moment où ils ont été expulsés de l'immeuble parce qu'ils étaient Albanais vivant au Kosovo. Jusqu'à il y a deux mois seulement, l'école fonctionnait dans les demeures des gens, une classe ici, une autre là.

Le directeur a continué de travailler avec son personnel et les enseignantes et enseignants ont continué d'enseigner aux enfants. Cette situation s'est poursuivie année après année, sans ressources, ni fournitures, ni salaires. Avec l'arrivée des troupes de l'OTAN le printemps dernier, l'école, qui servait de quartier général à une unité paramilitaire serbe, est devenue le quartier général d'un groupe de l'OTAN. Enfin en juillet, l'école a été remise à son directeur. Toujours sans ressources ni salaires, les enseignantes et enseignants se sont réunis pour planifier la réouverture de leur école.

FRÉQUENTATION À TOUR DE RÔLE

Depuis la fin de la guerre, la population locale a connu une hausse de près de 30 pour 100. Les villageois dont les maisons ont été brûlées et dont leurs amis ont été massacrés ont émigré vers la capitale pour demeurer avec les membres de leur famille qui ont encore une maison, mais qui avaient perdu tous leurs biens à la suite de vol et de vandalisme.

Les élèves ont été divisés en trois rotations pour que tous puissent aller à l'école. Les élèves de 4^e, 7^e et 8^e année viennent de 7 h 30 à midi; ceux de 1^{re}, 2^e et 3^e année, de midi à 16 h et enfin, ceux de 5^e et 6^e année, de 16 h à 20 h. C'est la raison pour laquelle nous sommes ici en cette froide et sombre soirée de décembre, pour rencontrer les enseignantes et enseignants et les élèves, ainsi que l'équipe qui mène l'école.

La classe est bien plus froide que le bureau du directeur. Sur des chaises parfois brisées et à 22 bureaux étroits sont assis 47 élèves. Ces bureaux ne sont conçus que pour deux élèves chacun. Les enfants portent un manteau, un chapeau et des gants, s'ils en ont. Certains n'ont ni chaussures ni chaussettes. On ne voit qu'un petit tableau et quelques bouts de craie. La porte de la pièce n'est retenue que par une penture laissant l'odeur nauséabonde des toilettes brisées s'infiltrer dans le corridor jusque dans la pièce. Les eaux usées dégouttent sur la tête des enfants quand ils boivent à la seule fontaine de l'école.

Jour après jour, les enseignantes et enseignants reviennent, les enfants aussi. Ils passent quelques heures ensemble, puis, quand les enfants retournent à la maison, ils s'assoient dans la froideur de leur demeure et font assidûment leur devoir à la chandelle et à la lampe de poche. Ils traitent leurs enseignantes et enseignants avec respect et souvent, ils s'assemblent autour d'un camarade de classe qui pleure en se rappelant un frère disparu, un ami sur lequel on a tiré ou son père qu'on a emmené de force.

DÉVOUEMENT DES ENSEIGNANTS

J'enseigne depuis 25 ans. J'ai visité des écoles au Canada et aux États-Unis, en Chine et en Tanzanie. J'ai travaillé avec des centaines de collègues et de nombreux administrateurs. J'ai toujours été fière d'être enseignante, fière de mon engagement envers mes collègues.

Pourtant ce soir, dans le bureau de ce directeur d'école, je me sens presque dépassée par le courage et le dévouement de ces enseignantes et enseignants.

Réquisitionnez leur école et ils trouvent de nouveaux lieux pour enseigner. Enlevez leurs fournitures et ils élaborent des stratégies qui ne requièrent que crayon et papier. Prenez leurs ressources et ils deviennent conteurs d'histoires. Ne les payez plus et ils trouvent des moyens de survivre sans argent et même d'offrir un gâteau pour célébrer l'anniversaire d'un enfant. Arrachez-leur leur liberté et ils lavent la seule chemise qui leur reste et se tiennent fièrement debout devant leurs élèves pour enseigner la paix et la démocratie. ■

Sylvia Solomon est enseignante actuellement à l'emploi du ministère de l'Éducation. Elle est revenue récemment du Kosovo où elle a travaillé avec le Centre international pour l'enfance pour aider à élaborer des programmes visant à appuyer les habiletés psychosociales des enfants du Kosovo. Vous pouvez la joindre à sylvsolo@hotmail.com. Pour en connaître plus sur le Centre international sur l'enfance, téléphonez au bureau de Montréal à 514-695-6757.

Malgré les ravages de la guerre, les élèves de l'école Asim Vokshi fréquentent leur école, jouent à la récréation et mènent une vie aussi normale que peuvent la créer leurs enseignants et leurs parents.